

Sara Imloul

jusq. 29-04

Hopstreet Gallery
Bruxelles
www.hopstreet.be



Depuis 2008, Sara Imloul (1986) déploie une photographie symbolique et autobiographique en s'attachant à fixer dans l'obscurité de ces noirs et blancs des visions intérieures nées du souvenir. Chaque négatif est retravaillé à la main, Sara Imloul l'utilisant comme une planche à dessin : « La lumière a noirci le sel d'argent. Je peux désormais la travailler, soit en noir-

cissant le sel pour ajouter de la clarté, soit en le soustrayant avec du ferricyanure de potassium pour obtenir un rendu plus ombré. » De ces interventions multiples découle une mystérieuse écriture plastique qui peut faire songer à la gravure. À l'époque du numérique régnant sur les images et sur les réseaux sociaux, cette artiste a choisi la lenteur, l'Arte Povera de la photographie : « Si je suis restée bloquée sur ce procédé qui est pénible et lourd, et qui a un temps de pose très long, c'est qu'il me rappelle aussi la pose des modèles de la peinture. » Le résultat forme des images proches du surréalisme, des rêves ou des cauchemars, des souvenirs nébuleux avec un grain qui évoque le dessin au crayon. (gg)

Sara Imloul, *Les sœurs tableaux*, de la série *Le Château*, 2014, éd. 7, technique mixte, 10 x 12 cm. © de l'artiste / Courtesy Hopstreet Gallery – Prix : entre 1.500 et 6.500 €

Daphné Le Sergent

du 06-04 au 26-05

Contretype
Bruxelles
www.contretype.org



De nature conceptuelle autant qu'esthétique, le travail de Daphné Le Sergent (1988) engage une approche de l'image qui est davantage liée à des considérations géopolitiques et économiques qu'à l'histoire de la modernité et des progrès techniques. Photographie et image sont envisagées comme des indicateurs des ressources matérielles et des spéculations financières que ces ressources engendrent, davantage que comme des outils d'expression et de représentation. Daphné Le Sergent revisite l'histoire, elle invente des fictions. Et si la naissance de la photographie argentine remontait à la découverte des Amériques et à l'exploitation minière de l'argent ? Et si, à l'heure des fichiers NFT, l'image numérique était déjà presque un fossile ? (gg)

Daphné Le Sergent, *Reversal*, 2023, tirage unique sur papier amaté, 49 x 69 cm. © de l'artiste – Prix sur demande

André Cadere

jusq. 15-07

Fondation CAB
Bruxelles
www.fondationcab.com

Cette exposition dédiée à André Cadere (1934-1978) s'articule autour d'un corpus important de barres de section ronde, des œuvres auxquelles la figure de l'artiste est intimement liée. La sélection intègre également d'autres type de barres, dont des exemples de section carrée réalisés par l'artiste en 1970. L'espace permet aussi au visiteur de découvrir plusieurs œuvres remarquables et inédites des années qui les précèdent. Enfin, la dernière partie de l'exposition est consacrée aux pièces textuelles qui rappellent l'importance du langage à l'intérieur de son travail, ainsi qu'à des ensembles photographiques liés aux déplacements constants de l'artiste (dont ceux qui l'amenèrent fréquemment en Belgique où il reçut un accueil très favorable de la part de nombreuses personnalités). Notons que les expositions d'André Cadere sont toujours des événements en soi car elles sont rares et complexes à monter, du fait du nombre restreint d'œuvres produites par l'artiste. (gg)



André Cadere, *Barre de bois rond A 00320140*, s. d., bois peint, 82,5 x 4 x 4 cm. Collection Dingalari, New York. Courtesy Succession André Cadere